

du Bagua à l'aikido,

La quête de Morihei Ueshiba



Animé par une authentique quête spirituelle, Morihei Ueshiba passa deux années de sa vie en Mongolie, en 1924 et 1925. De ce séjour, il res-

tera une rencontre avec une discipline qui signera de cercles et de spirales les principes de l'aikido : le Bagua Zhang, « la paume des 8 trigrammes », elle-même inspirée d'une ancienne marche

méditative taoïste. par Hervé Marigliano

Contourner l'attaque, se déplacer en cercle, créer de nouveaux angles d'attaque, pénétrer la garde adverse, suivre, désorienter l'adversaire, le déstructurer... Autant de préceptes stratégiques sur lesquels s'entendront aikidokas et adeptes du Bagua Zhang. Et pour cause, le fondateur de l'aikido, Morihei Ueshiba, a développé les mêmes principes martiaux que ceux développés au cours du 19^e siècle par maître Dong Hai-Quan, fondateur de la Paume des Huit Trigrammes. De là à extrapoler de l'influence du Bagua Zhang sur l'Aikido, il n'y a qu'un pas que nous franchirons aisément sur le constat établi de filiations avérées entre arts martiaux chinois et japonais. Pour certaines disciplines, le lien s'avère manifeste ; pour d'autres, la relation reste plus secrète. C'est le cas pour l'Aikido et le Bagua Zhang.

Du linéaire au spiralé

Ce que l'on prétend à tort ou à juste raison, c'est que maître Morihei Ueshiba, fondateur de l'aikido, étudia le Bagua Zhang pendant son séjour en Mongolie, en 1924 et 1925. L'art de la paume des huit trigrammes lui aurait été transmis par deux maîtres chinois : Yen Dehua et Gao Yisheng, fondateur du style Gao. Suivant les paroles de son propre fils, Kishomaru : « Les années 1924 et 1925 ont marqué le début de l'évolution spirituelle de l'aikido ». Et sans contester, cette période qui correspond à la révélation

spirituelle de Ueshiba aura eu des conséquences substantielles sur son évolution technique. De l'art très linéaire, très focalisé du maître de l'école Daito, Sokaku Takeda, Ueshiba aura intégré au cours des années qui suivirent son séjour en Mongolie des techniques de rotation du corps, de révolution, de déplacement sur des cercles imaginaires... tout à fait en rupture avec le style martiale et linéaire de Takeda. Alors que le Daito-ryu est un style de combat guerrier, expéditif, Ueshiba développe une conception mystique de l'art martial en... « arrondissant les angles ». Les spirales s'ouvrent pour devenir moins meurtrières ; l'art de Ueshiba vire résolument vers la non-violence.

**Comment
un art martial
pouvait-il se fonder
sur une marche
méditative ?**

Une démarche spirituelle

Cette vision mystique des arts martiaux qu'a le fondateur de l'aikido en rentrant au Japon en 1925, est corroborée par une expérience décisive. Il eut la révélation, écrit-il : « d'entrevoir l'énergie de l'univers et l'inutilité d'un art martial s'il n'était pas Voie de l'harmonie universelle, donc de la paix. » Ueshiba avait alors 42 ans et son principe d'Aikido venait de naître. Techniquement, l'évolution de Morihei Ueshiba se concrétisa par l'abandon de la garde (*kamae*) carrée du Daito-ryu de Takeda pour une garde triangulaire (*sankaku* en japonais, *san ti she* en chinois) au niveau de la position des pieds. On peut donc imaginer que l'expérience du Bagua Zhang que vécut

Morihei Ueshiba en Chine fut décisive. Seulement il faut bien comprendre que si Ueshiba s'est intéressé à la Paume des huit trigrammes, c'est avant tout pour la dimension ésotérique et spirituelle de sa marche circulaire. Et que l'efficacité martiale arrivait au second plan. Car lorsque Ueshiba se mit en route pour le continent chinois en février 1924, c'était pour accomplir un objectif spirituel au sein du groupe religieux « Omoto kyo » dirigé par Onisaburo Deguchi. L'un de ses projets était l'établissement d'un royaume de paix en Mongolie, censé fédérer toutes les religions du monde.

Aussi pour mieux comprendre l'influence du Bagua Zhang sur Maître Ueshiba, gardons à l'esprit que la célèbre marche en cercle de la paume des huit trigrammes (*Lian Huan Zhang*) s'enracine au sein d'une pratique taoïste. Le Bagua Zhang qui est l'œuvre de Dong Hai-quan, artiste martial né en 1813 dans la province de Hebei s'en est pleinement inspiré. A l'âge de 40 ans, le maître Dong quitta sa région pour se diriger vers le sud de la Chine. Durant son voyage, Dong devint membre du groupe taoïste « Chuan Zhen » (« Vérité Entière »). Les taoïstes de ce groupe pratiquaient une méthode de marche en cercle tout en récitant des mantras. Cette pratique avait pour objectif d'apaiser l'esprit et de focaliser l'intention préalablement à l'illumination. Dong Hai-quan combina plus tard la mécanique de la marche en cercle avec les arts martiaux pour créer un nouveau style basé sur la mobilité et la capacité d'appliquer des techniques tout en restant en perpétuel mouvement. Ainsi Dong Hai-quan appela initialement son art Zhuan zhang, « la paume qui tourne ». C'est bien plus tard encore que le maître chinois fit le rapprochement de son art du combat avec la théorie des huit trigrammes tirés du livre des mutations.

La marche méditative

Lorsque Morihei Ueshiba se rend en Mongolie, le Bagua Zhang de Dong Hai-Quan connaît un essor considérable. La plupart des styles existant alors trouve leurs racines chez trois disciples de Dong Hai-quan : Yin Fu, Cheng Ting Hua et Liang Zhen Pu. Le style de Yin Fu possède un grand nombre de techniques de percussions et de frappes explosives. Le style de Cheng Ting-hua est plus fluide avec peu de démonstrations de forces explosives. Le style de Liang Zhen-pu peut être considéré comme une combinaison des styles de Yin Fu et de Cheng Ting-hua. Dans tous les cas, Morihei Ueshiba découvrit le Bagua Zhang auprès de Yen Dehua et Gao Yisheng, deux héritiers du Bagua Zhang de Dong Hai-quan qui démontraient à travers leur pratique du Bagua du ciel antérieur (formes circulaires), comment un art martial combinant l'efficacité des techniques de spirale, de rotation et de révolution, pouvait se fonder sur une marche méditative. Voilà sans conteste, ce qui captiva l'artiste martial tout à fait génial qu'était Ueshiba. Oui, le fondateur de l'Aikido, dont le nom chinois était Wang Shou-shao, aura été inspiré par le Bagua Zhang. L'autre question est peut-être de savoir dans quelle condition Morihei Ueshiba fut accepté au sein d'une école de Bagua Zhang. D'après certains maîtres de Bagua, il était inconcevable, en pleine crise entre le Japon et la Chine, que Ueshiba put rejoindre une école chinoise. Toujours est-il que la rencontre s'est bien produite... pour le meilleur des arts martiaux. ■

 www.generation-tao.com
Voir notre carnet d'adresses p. 62